

Brest, rue Traverse, 39

13 Mars 1901

Chère tante,

Je prends la liberté
de vous adresser l'hommage
de ma vive admiration
pour votre beau roman,
dont le retentissement est
si profond dans le Caucase
Espagnole. C'est plus qu'une
œuvre très haute : c'est un
acte de grand courage, et
qui doit être pour l'avènement

L. Doyne, Commissaire en chef
du port maritime français.
Brest.

de la tolérance, de la
liberté religieuse en Espagne,
— ce qui a été "le mariage
de Sigaro" au siècle dernier,
pour l'émancipation humaine
et, plus récemment, au Brésil,
— il y a vingt-cinq ans —
"Os Lazaristas", pour la
renaissance d'un peuple dommé
par un clergé puissant et
abruté par des siècles d'esclavage.

Votre "Electra" a été
relevée en France. Maxime
est fils d'une Française. Pour
toutes les raisons, votre beau-
ouvrage doit franchir les
Pyrénées. En dehors des

hérités qui lui donnent
droit de cité chez vous et
qui sont de tous les temps,
il doit y trouver, au ce-
moment où se discute la loi
sur les associations, un élément
de succès, de plus, dans les
préoccupations présentes de
esprit.

Je vous demande donc,
cher et illustre maître, l'au-
torisation de la traduire *Electra*
en vue de sa publication,
et de sa représentation
civile, — si vous n'avez
encore aucun engagement
ferme en France.

Et comme votre œuvre doit
être rendue avec toute la fidélité
et tout le respect qu'elle mérite
et que vous êtes au droit d'exi-
ger des garanties, je vous offre
de vous adresser, avant tout
engagement de votre part, la
traduction, à titre d'essai, de telle
scène que vous me désignerez.

L'Espagnol était la langue de
ma mère: Voilà dix ans, hélas!
que je ne l'entends plus parler.
Il me sera très doux d'entreprendre
ce travail, sur Commission
avec son esprit.

Veuillez agréer, cher et
Illustre maître, l'hommage de mes
sentiments de profonde et respectueuse
admiration
A. G. G. G.